

IMPRESSION

FINISSAGE

TEINTURE

BLANCHIMENT

FILATURES

TISSAGES



STEINHEIL DIETERLEN
G. MARCHAL FILS
 SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 347 488 000 FRANCS
 ROTHAU (Bas-Rhin)

TELEPHONE SCHIRMER 4 38 21 74
 TELEGRAMMES STEINHEIL - ROTHAU
 PARIS BUREAU 89 RUE WASHINGTON 131
 CENTRAL 1814 21 78 81

CHÈQUES POSTAUX STRASBOURG 40547
 REGISTRE DE COMMERCE SAVERNE N° 28 B 3
 N° D'IDENTIFICATION 474-87-814-0 001

Note
 Dest. Cadres
 Bureaux
 Usines

Le Samedi 26 Janvier 1957, les Assemblées
 ont décidé leur fusion, la Société prenant la nouvelle raison
 sociale de :

STEINHEIL-DIETERLEN - G. MARCHAL FILS

L'importance de ces décisions n'échappera, j'en suis certain,
 à aucun d'entre vous.

Dans ces périodes de difficultés comme notre Industrie n'en a
 jamais connues, il a semblé logique et raisonnable de regrouper
 nos moyens de production et d'essayer par ce but, de faire face
 à toutes les traîtrises économiques.

On n'a rien sans peine et je suis persuadé que je puis compter
 sur chacun d'entre vous, Anciens qui depuis de longues années
 avez donné maintes et maintes fois le témoignage de votre fidélité
 et de votre respect du Travail bien fait et qui faites partie de
 notre grande famille.

Pensez, dans votre tâche quotidienne, faite de qualité et de
 conscience professionnelle, au Renom, à la Réputation de nos
 fabrications, symbole de la force et de la joie de vivre, espoir
 de jours meilleurs faits de Prospérité.

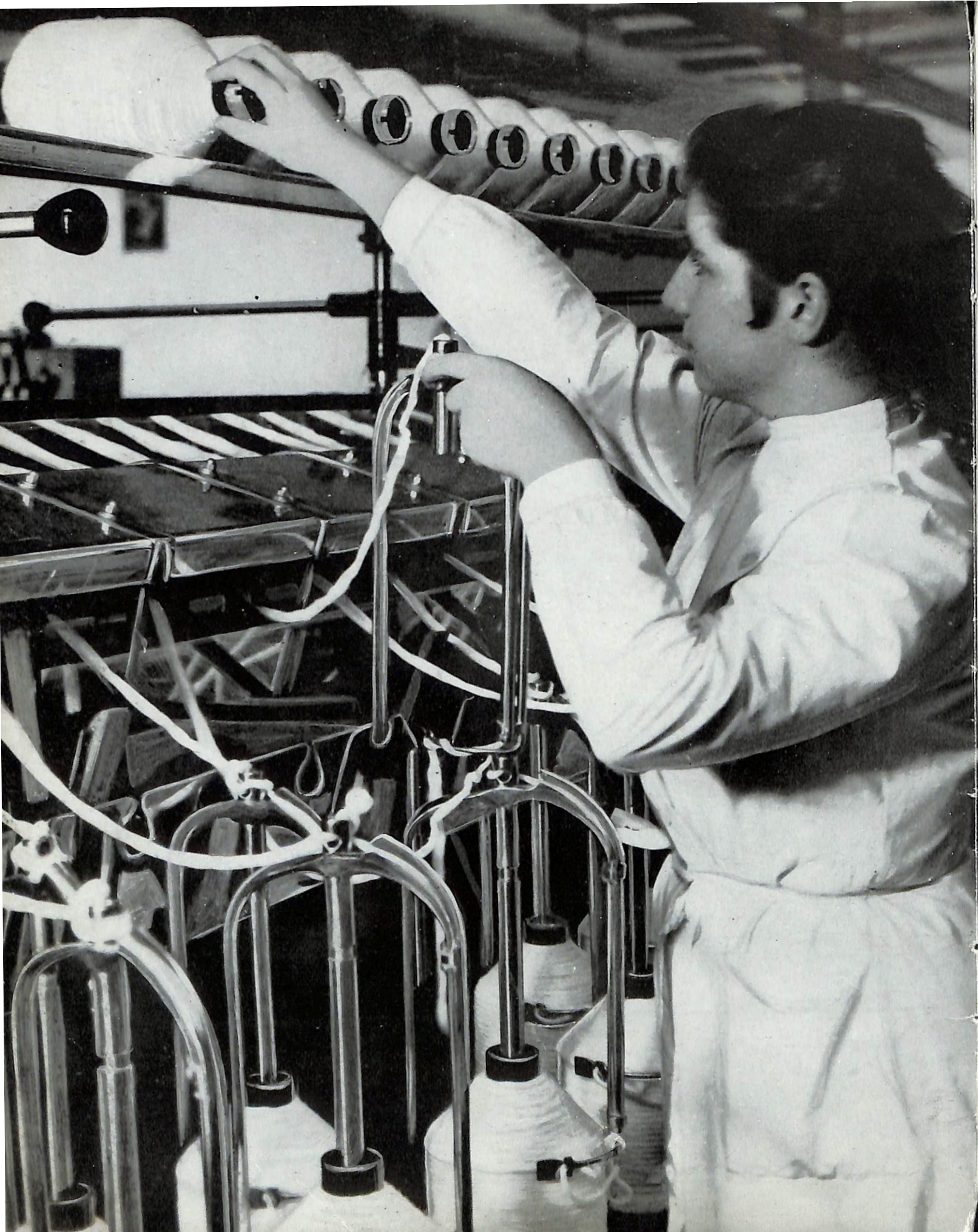
A l'Aube d'une ère nouvelle, pareille réalisation est un signe
 de Foi indébranlable en un Avenir, toujours meilleur, basé sur
 l'ardeur au Travail des Hommes et des Femmes de Bonne Volonté.

Matern
Jean-Jacques MATERN
 Président-Directeur Général de la Société
STEINHEIL-DIETERLEN - G. MARCHAL FILS

BLANCHIMENT · TEINTURERIE · IMPRESSION · APPRÊTS

Contacts





M. Jean Jacques MATERN
Président Directeur Général
des Établissements
STEINHEIL-DIETERLEN
G. Marchal Fils

Editorial

Tout comme l'entreprise

STEINHEIL-DIETERLEN

G. MARCHAL FILS

«Contacts» se devait par ce numéro d'amorcer une ère nouvelle. Aussi y trouverez-vous de nombreuses modifications; format standard, papier glacé, présentation et impression améliorées, augmentation du nombre de pages, couverture 4 couleurs...

Ce numéro concrétise l'effort de nombreuses personnes qui ont sacrifié maintes heures de loisir à sa rédaction, à l'exécution de multiples dessins et au montage de la maquette.

Il est loin d'être parfait et nous nous efforcerons mensuellement de mieux faire encore. Tel qu'il est, nous souhaitons cependant qu'il vous plaise et que vous soyez fiers de votre revue.

«Contacts» est tout un programme, aujourd'hui plus encore qu'avant, car hier cette liaison entre nous était **nécessaire**, mais aujourd'hui elle devient **indispensable**.

Plus que jamais donc «Contacts» sera votre revue, et, dans les différentes usines, le reflet de vos différentes activités, tout comme celui des différentes activités de l'entreprise.

Revue de chacun, un jour ou l'autre chacun s'y retrouvera, chacun pourra participer à sa rédaction et y exprimer ses désirs ou ses souhaits.

A cet effet, dans chaque usine, des boîtes à lettres «Contacts» vont être installées. Utilisez-les: faites-nous part de vos critiques et suggestions, elles nous seront utiles; donnez-nous des idées, des articles, des photos, nous les passerons avec plaisir; écrivez-nous, nous vous répondrons.

Comme pour notre entreprise, dont le rayonnement sans pareil est le fruit du labeur de chacun, c'est **tous ensemble** aussi que nous ferons de «Contacts» une revue... **formidable**.

SOMMAIRE :

- — Page 1 Editorial
- — Page 2 Le slogan du mois
- — Page 3 Dans le sac
- — Page 4 Informations
- — Page 5 Nouvelles des usines
- — Pages 6-7 Noël des usines
- — Pages 8-9 Éblouissement en Touraine
- — Pag. 10-11 Les pétroliers et le canal de Suez
- — Page 12 Pêle-Mêle
- — Page 13 Chronique sportive
- — Pag. 14-15 Les propos du médecin et le coin du bricoleur
- — Page 16 Rions un peu

EXACTITUDE

Il devient traditionnel de participer — du moins de faire un effort — lorsque sont lancés le mois sans accident, la semaine de bonté et la journée des vieillards.

Suivant cet exemple, nous nous proposons de soumettre à votre réflexion une idée que nous développerons tous les mois dans cette page.

A ce titre, avant de nous consacrer à des problèmes matériels tels que la manutention ou la prévention des accidents, nous énoncerons différents principes, sur lesquels il serait bon de réfléchir quelque peu.

Quelle que soit la place que nous occupons, commençons par nous discipliner en nous montrant précis, exacts dans tous les travaux qui nous sont confiés.

Certes, l'exactitude est l'habitude excellente que l'on doit avoir d'arriver à l'heure réglementaire à son poste de travail. Cependant le fait de franchir la porte d'entrée bien avant l'heure n'est pas autant une garantie d'exactitude à son poste, car, avant de travailler, on écoute trop souvent les derniers échos de la vallée.

Le fait de débiter son emploi avec retard est un handicap pour toute notre journée, on ne se sentira jamais à l'aise tant que l'on n'aura pas rattrapé ce mauvais départ. On fera des prouesses en forçant la cadence, mais cette attitude sera au détriment du fini de notre produit.

Il est fréquent d'entendre dire que telle personne arrive mieux que telle autre ; la ponctualité seule peut être à l'origine de ce résultat ; le simple effort de discipline personnelle influe au point de nous rendre plus méthodiques et précis. Nous avons plus de facilité à résoudre les divers petits problèmes qui se présentent, parce que — plus calmes — moins pressés, nous prenons le temps d'y consacrer une ou deux minutes de plus.

Essayer de faire effort sur ce modeste point, c'est risquer obtenir de belles satisfactions.



LES MÉTHODES QUI PRÉSIDENT AUX DESTINÉS D'UNE USINE PARAISSENT SOUVENT UN PEU MYSTÉRIEUSES AUX «GENS DE L'ATELIER». NOUS VOUDRIONS, DANS LES LIGNES QUI VONT SUIVRE ET AU COURS DE PROCHAINS ARTICLES, LEUR EXPLIQUER LE RÔLE DE LA DIRECTION D'UNE USINE ET LES MÉTHODES USUELLES D'ORGANISATION DU TRAVAIL.

NOUS PENSONS AINSI ÊTRE UTILE A TOUS CEUX QUI CHERCHENT, EN DISSIPANT LE MYSTÈRE, A RENDRE LEUR PROPRE ACTION PLUS FACILE ET PLUS EFFICACE.

Le principal problème qui, sur le plan personnel, se pose à l'homme, quel que soit son niveau dans la hiérarchie, est de faire en sorte que sa famille et lui-même soient convenablement nourris, vêtus et logés, ET CONTINUERONT DE L'ÊTRE.

La satisfaction de ces besoins est absolument essentielle et ce n'est qu'une fois qu'elle lui est garantie qu'il peut commencer à songer à acquérir quelques-uns de ces «extras» qui rendent la vie agréable. Il en est exactement de même pour toute direction d'usine qui doit se demander: « Comment m'assurer que l'entreprise puisse vivre maintenant et DANS L'AVENIR ? »

Le problème n° 1 de la direction est: OFFRIR AU CLIENT LE MAXIMUM POUR SON ARGENT. Nous n'examinerons pas l'aspect commercial de l'entreprise. Nous nous contenterons d'indiquer que, si le produit est d'une mauvaise conception, sa qualité insuffisante et son prix trop élevé, il ne se vendra pas, dans des conditions normales de marché, quelle que soit la valeur des vendeurs et de la publicité, et que l'usine sera tôt ou tard forcée de fermer ses portes.

En d'autres termes, l'entreprise qui, par des méthodes de fabrication économiques et simplifiées peut, tout en améliorant la qualité de ses produits, vendre à un prix inférieur, dominera ses concurrents, se maintiendra en pleine activité et même se développera. Surtout dans la période de lutte où nous vivons, si elle veut traverser les crises actuelles et à venir, elle doit remettre en question les méthodes de travail démodées, appliquer de nouveaux principes, mettre toute l'in-



telligence dont elle dispose au service d'une production la plus économique possible, donc du prix de revient le plus bas.

Le moyen le plus sûr de se rendre compte de l'efficacité des procédés de fabrication consiste à apprécier l'activité de l'usine par la mesure du travail.

A l'usine, le dicton « le temps est de l'argent » prend toute sa valeur. Avec chaque heure qui passe, des salaires sont payés, de l'énergie est utilisée, les frais locatifs s'élèvent et le matériel se déprécie. Si, en termes de prix de revient ces éléments s'expriment en argent, il est plus commode à l'intérieur de l'usine de les exprimer en temps, mesure qui peut s'appliquer à toutes les activités de l'entreprise quels que soient les prix ou les taux de salaires.

La plupart des activités entrant en ligne de compte dans une fabrication se mesurent en heures-homme ou en heures-machine. Exemple : s'il faut 8 heures à deux hommes pour réaliser un travail, le temps de fabrication sera alors de : $8 \times 2 = 16$ heures-homme.

Pour pouvoir prévoir et utiliser ses ressources au mieux, la direction d'usine a besoin de connaître, non seulement le temps pris pour accomplir un travail quelconque, mais encore le temps QUI DEVRAIT y être consacré si le travail était préparé et exécuté dans des conditions optimales et si tous les temps morts étaient supprimés. En fait, le temps réel et le temps théorique sont très rarement les mêmes; pour un grand nombre de raisons l'exécution d'un travail demande généralement beaucoup plus de temps qu'il le faudrait théoriquement et la direction consciencieuse doit s'efforcer constamment de faire rapprocher le temps « RÉEL du temps IDÉAL ». La mesure des temps et l'analyse des facteurs qui les composent constituent la « mesure du travail ».

Les études de cette nature sont généralement (mais non obligatoirement) effectuées à l'aide d'un chronomètre et ventilées de sorte que les temps consacrés à un travail productif et à un travail improductif puissent être différenciés. Le service chargé d'une telle étude est le service d'é-

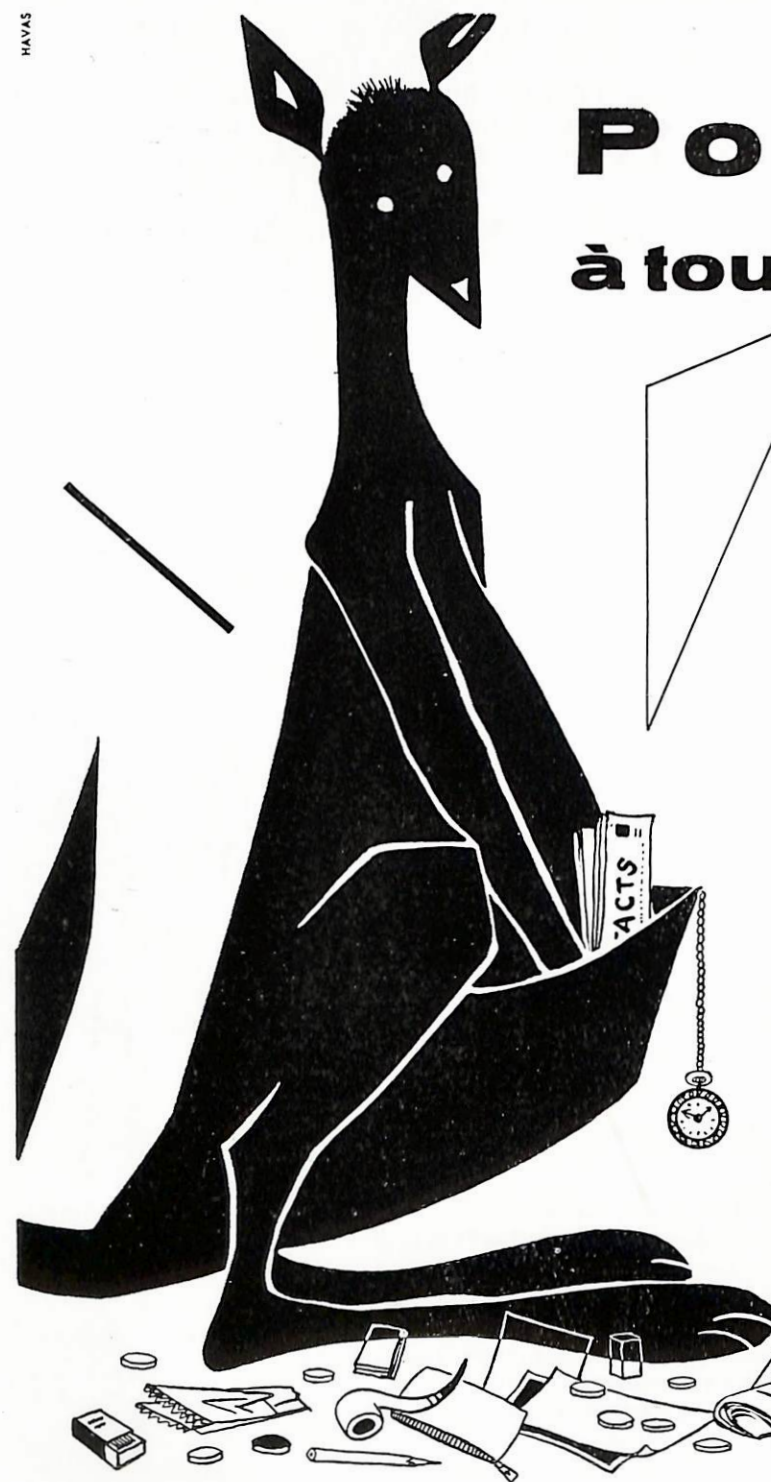
tude du travail dont le rôle est de fournir aux autres services des renseignements pouvant être utilisés dans les buts suivants:

1. Découvrir, au moyen d'une étude complète des opérations existantes, les arrêts de travail et les temps morts.
2. Établir avec précision les temps de fabrication qui serviront de base pour les estimations, le calcul des prix et l'élaboration des tableaux de livraison de commandes.
3. Contribuer à améliorer l'implantation de l'atelier.



4. Établir le programme de travail et chiffrer le nombre de machines et d'ouvriers nécessaires à son exécution.
5. Équilibrer les diverses opérations dans la fabrication à la chaîne.
6. Déterminer le véritable prix de revient du travail effectué.
7. Établir une base permettant d'arrêter un système de prime au rendement.

Au cours des prochaines parutions de notre « CONTACTS », nous essaierons de vous faire pénétrer plus avant dans le domaine de l'organisation rationnelle du travail qui n'est pas une question de système, mais en tout cas un état d'esprit, une manière d'aborder les problèmes.



Poche à toute épreuve...

Une technique nouvelle garantie par un brevet exclusif :

Le sac de poche renforcé nylon

2 possibilités, suivant les tracés de coupe utilisés :

1 bande centrale } renforcé nylon
ou 2 bandes latérales }



mais aussi la poche STEINYL en fibres synthétiques pour le doublage des costumes en Tergal (homologation Rhodiaceta ET 3909).



et toujours le satin spécial déjà bien connu et apprécié des industriels de la confection du vêtement.



avec la gamme complète des articles classiques dans les tissus traditionnels pour doublage.

STEINHEIL-DIETERLEN

G. MARCHAL FILS

ROTHAU (Bas-Rhin)

PARIS — 89, RUE RÉAUMUR — CENTRAL 78-51 — 76-14

Nouvelles des Usines

FILATURE

Nous sommes au siècle du progrès, ne l'oublions pas et la Filature ne l'a pas oublié puisqu'elle fait disparaître les vestiges du temps passé, témoin cette transmission monumentale réduite maintenant à sa plus simple expression.

TISSAGE

Vous connaissez le proverbe « Les peuples heureux n'ont pas d'histoire ». C'est je crois, le cas du Tissage où, malgré de grands efforts, rien n'a transpiré hors des murs. Cependant nous pensons que le prochain numéro de « Contacts » verra au moins une nouvelle!

TEINTURE

Un déchargement imposant d'immenses poutres d'acier a fait couler beaucoup de salive dans notre bonne ville de Rothau. « Ça y est, ils vont faire un nouveau pont sur la Bruche! Mais non! C'est des rampes pour lancer des fusées. Renseignements pris, c'est tout simplement l'armature métallique de notre nouveau bâtiment qui abritera... quoi? Ça, vous le saurez plus tard!!!

ATELIER CENTRAL

Après de longs jours d'attente, voilà qu'il est là, tout beau, tout neuf, plus puissant, plus facile à manier et pouvant passer partout (hum!). Il est entré en service actif dès son arrivée, il a été essayé par notre grand patron et il marche très bien. Le voici donc, notre nouveau charriot élévateur.

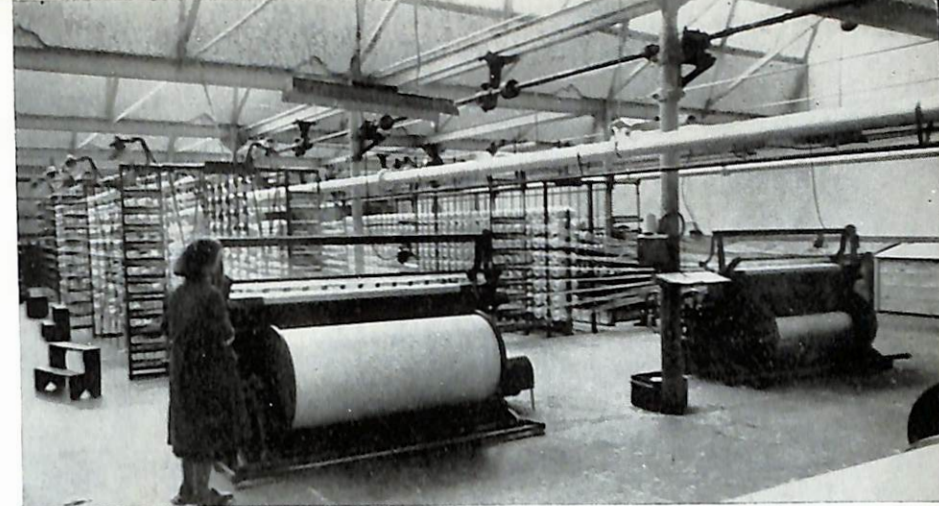
On le nomme « Désiré ».

EXPEDITION

Notre camarade Robert Vincent, mobilisé en Afrique du Nord, n'en reste pas moins en contact avec l'Expédition, par l'échange de correspondance. Une heureuse initiative a prouvé, grâce à la générosité de chacun, que notre militaire n'est pas oublié. Les dons recueillis furent envoyés à Méchéria où, paraît-il, un appareil photo était désiré. Nous en verrons peut-être bientôt un échantillon! A bientôt Robert!

BUREAU DE PARIS

« Dernière minute de notre bureau de Paris » laissait sur le numéro 104 de



« Contacts » très peu de place à la prose parisienne.

Chacun sait que les Parisiens sont plus pressés et qu'il était difficile dans ces conditions de leur demander de longs commentaires sur tel ou tel sujet. Le

nous place pour des articles antérieurs en tête des collaborateurs de ce journal.

Merci à tous les lecteurs de « Contacts » dont le choix nous flatte singulièrement. Mais amis lecteurs, vous n'avez fait que reprendre par la presse



comité de rédaction de « Contacts » semble l'avoir compris et nous les félicitons de leur amicale compréhension.

Mais nous nous félicitons bien plus encore du résultat du référendum qui

de « Contacts » ce qui est vrai dans la vie de tous les jours « la parole est d'argent, le silence est d'or ».

Nous sommes, vous et nous, bien d'accord sur cette sentence et reportons à beaucoup plus tard un changement d'attitude de pas déplaire à nos fidèles lecteurs.

Nous attendons en outre d'être dépossédés de cette place de choix que nous occupons grâce à eux et beaux joueurs, nous souhaitons bonne chance à la meute qui, derrière nous, piétine d'impatience...

Place à la providence puisque Paris a gagné ce qu'il n'osait espérer... la première place.
Y. M.

Fait sur l'excellente ligne SNCF Paris — Rothau, via Strasbourg, dont la locomotive déverse autant de fumée noire que la cheminée de l'usine de Rothau devant « le grand bureau » dans ses meilleurs jours.



Noël



Noël semble déjà très loin derrière nous et cependant il y a, à peine plus de 2 mois que nos enfants, en ce jeudi 20 décembre, se présentèrent à la salle des fêtes de nos Ets joliment décorée, où trônait le traditionnel sapin. C'est devant une salle comble et des centaines de paires d'yeux brillants et attentifs que des marionnettistes de Strasbourg présentèrent: «Le réveillon de Renard» et que le Père Noël jaillit de sa caisse où il avait dû s'enfermer, pour voyager en colis express! Quelle joie ce fut pour tout ce petit monde. Certains se produisirent dans de



jolis chants et après quelques recommandations paternelles, Père Noël fit sa distribution de jouets et de friandises.

Les derniers enfants partis, il fallut préparer la salle pour la fête du lendemain: Le Noël des retraités. Que soient remer-

ciées ici, notre monitrice et ses élèves qui se sont tant dépensées pour préparer à nos «anciens» une salle aussi accueillante et un si bon goûter.

Tables joliment garnies avec leurs carillons d'anges et leurs appétissantes pâtisseries, figures sympathiques et joyeuses de tous, firent régner une fois de plus une chaude atmosphère de détente et de joie.

Ce Noël nous tient très à cœur, et si nos «vieux invités» se réjouissent si longtemps à l'avance, qu'ils sachent que nous aussi, nous préparons ces fêtes, surtout en pensant à eux.

M. Henlé avait bien voulu présenter le spectacle avec sa verve coutumière.



La chorale se fit entendre dans Deux Noël's anciens du XV^e et XVI^e siècles et un chant profane: La Gitana de Buccalosi, chant plein d'entrain et de rythme. La chorale est toujours très aimée et c'est la plus ancienne activité du «Lien».

Un groupe de jeunes filles du Centre ménager présentèrent un «Impromptu du Bœuf et de l'Ane» de A. Fells. Elles s'en tirèrent avec honneur, car ce n'était pas facile. Disons que le «Bœuf et l'Ane» avaient une belle frousse! Que voulez-vous, un bœuf et un âne sur une scène, ce n'est pas courant!

Nos tout petits, au nombre d'une vingtaine, nous convièrent ensuite à un «Mariage villageois». Rien ne fut plus frais, plus spontané que cette assemblée de villageois et que ce cortège de noceux dont l'ainé avait 6 ans et la plus jeune, la mariée 3. Garde champêtre et M. le maire en tête, tous défilèrent, saluèrent, dansèrent pour le ravissement de nos yeux et de nos cœurs.



Les acteurs du «Lien» n'ont pas craint la difficulté et la surmontèrent fort bien en donnant avec leur brio habituel, du classique, puisqu'ils interprétèrent le «Mariage forcé» de Molière. Qu'ils soient tous félicités; ils fournirent un très gros effort de préparation et sûrent rendre chaque personnage avec beaucoup de finesse et de naturel. Les décors étaient de la main de notre ami F. Belleteste, stagiaire dans nos Ets. Il mit gentiment son talent de peintre à notre disposition et réalisa des panneaux pleins de reliefs et de chaudes couleurs.

Nos mandolinistes, eux aussi, se taillèrent un gros succès en nous donnant: Airs d'autrefois, Les flots du Danube, Havre—



Alger et pour clôturer La marche des forgerons que chacun scandait et sifflait.

M. Matern, après avoir dit quelques mots d'amitié, fit l'appel des «doyens» et accompagné de M^{me} Matern s'entretint avec tous. Le goûter fut alors servi aux chandelles et la journée se clôtura par la distribution des paquets.

Samedi 22, se fit la fête du personnel S.D. et devant les personnalités locales, les invités et tout le personnel présent, le même programme que la veille se déroula, marqué de quelques petits incidents: Plusieurs noceux «chutèrent» sans dommage heureusement, et dans le «Mariage forcé», un philo-

sophe saisi brusquement du don des langues, donna sa scène avec le plus bel accent alsacien qu'on ait jamais ouï. Ce fut pour le moins inattendu, mais cela fit rire aux larmes: «Pardons Molière!» dirons-nous seulement.

Après le dernier chant, M. Matern monta sur scène et dans son allocution, après avoir demandé une minute de silence à la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés au cours de l'année, retraça rapidement les événements marquants de 1956: Exposition de Paris, organisation de l'ordonnancement, démarrage de la nouvelle chaufferie. Il nous parla également des difficultés économiques toujours très grandes et qui ont amené à S.D. de



nouveaux soucis, avec la charge d'assumer l'exploitation d'affaires voisines, de manière à assurer à nos populations du travail pour l'avenir.

Le dimanche, la même fête se déroula pour le personnel des Ets G. Marchal Fils; à la fin de celle-ci M. A. Lutz fit ses adieux de président-directeur général et formula des vœux pour la marche des deux affaires bientôt réunies.

Une collation réunie à la salle du Centre tous ceux qui participèrent à la réussite de ces 4 journées. Ce fut très animé, joyeux, notre monitrice, comme de coutume, avait fait des prodiges et ces quelques heures de détente et d'amitié passèrent trop vite à notre gré.



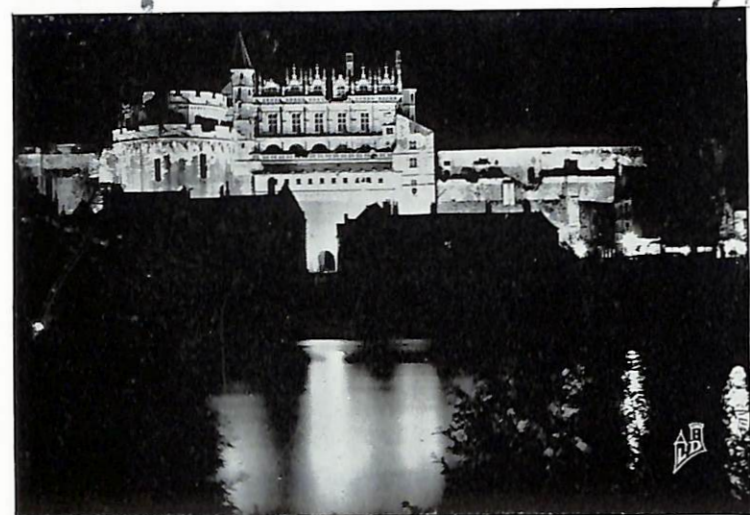
Merci à notre direction, à tous, à toutes.

A NOËL 1957...

UNE DE NOS BELLES PROVINCES FRANÇAISES

LES ÉBLOUISSEMENTS

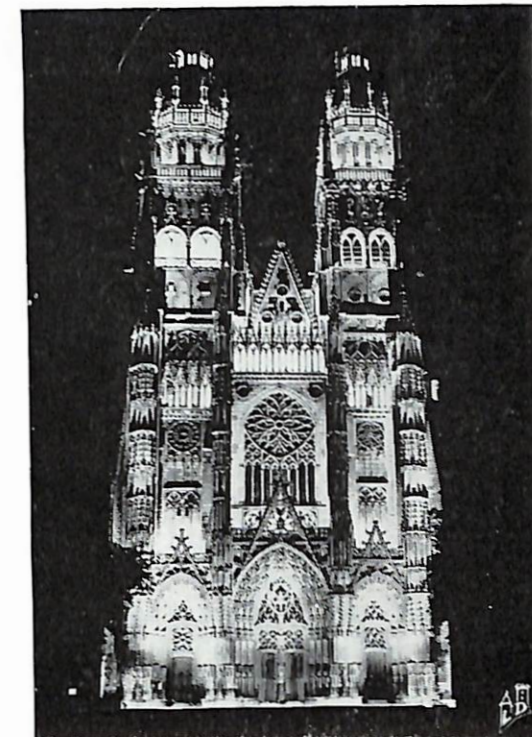
DE TOURAINES



LE CHATEAU D'AMBOISE



LE CHATEAU D'AZAY-LE-RIDEAU



« A la cathédrale de Tours, dans un ruissellement de lumière :

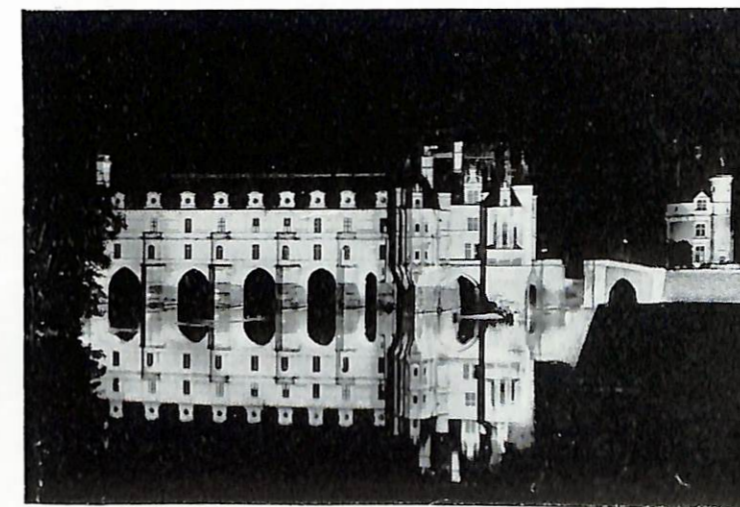
*La moulure est plus fine et l'arceau plus léger
La dentelle de pierre est plus dure et plus grave ... »*

Charles PÉGUY

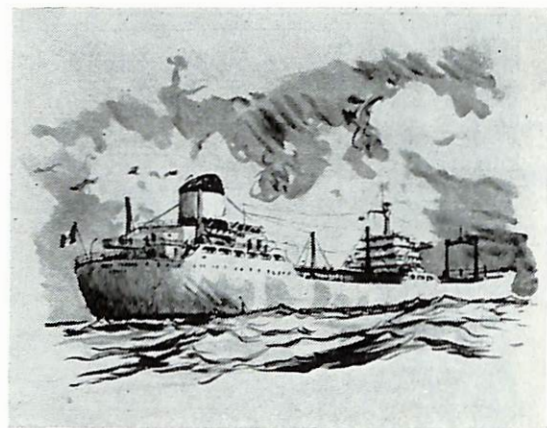


Photos exécutées par les Établissements ARSICAUD et Fils, éditeurs à Tours.

LE CHATEAU DE LANGEAIS



LE CHATEAU DE CHENONCEAU



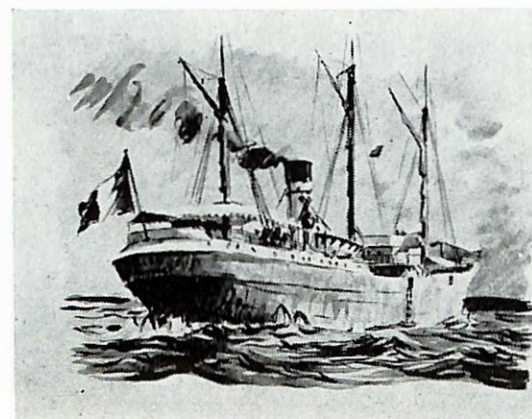
Les Pétroliers et le Canal de Suez

DEPUIS ses débuts, le Canal a toujours cherché à devancer les exigences des navires appelés à emprunter son cours. De son origine, il tient une vocation de «service public international» et c'est bien ainsi que son promoteur et constructeur, de Lesseps, le concevait. Etant donné l'ampleur de l'entreprise, du but à atteindre et des conséquences, pouvait-il d'ailleurs en être autrement ?

On pense qu'au cours des temps géologiques, mer Rouge et Méditerranée communiquèrent, mais que les eaux et le vent apportèrent il y a quelques milliers d'années assez de sable et d'alluvions pour réunir Afrique et Asie... et barrer le passage aux futurs navigateurs. Rectifier sur ce point les «erreurs» de la nature semblait pourtant si peu insurmontable aux hommes que dès une haute antiquité des travaux furent entrepris. Hélas, la malignité ou les erreurs humaines étaient plus difficiles à vaincre que la résistance des choses. Révolutions de palais et troubles guerriers successifs firent trainer pendant des lustres et des lustres les travaux des pharaons de la 26^e dynastie, puis les occupants perses, des Ptolémées, de Trajan, d'Omar ; on ménageait pourtant peu à l'époque la main-d'œuvre nécessaire aux grands travaux publics... Et au IX^e siècle, enfin, le calife fait combler définitivement le canal pour arrêter les transports vers Médine révoltée.

Quand Bonaparte reprit l'intention à son compte, une erreur de calcul remit tout en question : l'ingénieur Le Père avait déduit de ses mesures qu'il y avait une différence de niveau de dix mètres entre les deux mers appelées à communiquer. Et on renonça à la difficulté. Il fallut à de Lesseps sa connaissance des lieux d'abord, sa diplomatie et les amitiés sincères qu'il s'était créées, pour venir à bout de l'entreprise malgré les traverses sans cesse rencontrées au cours des quinze années qui séparèrent le projet de la réalisation. Il fallut compter avec l'hostilité du gouvernement britannique, futur bénéficiaire incompréhensif. Des années d'intrigues commençaient contre le projet de de Lesseps. Le khédive d'Egypte, Mohammed Saïd, était le vassal très indépendant de la «Sublime Porte»... De Lesseps ayant obtenu de lui le firman qui l'autorisait à commencer les travaux, le gouvernement britannique exigea de l'Egypte l'adjonction d'une clause stipulant que les travaux devraient être autorisés au préalable par la «Porte», puis fit pression sur le sultan ottoman pour l'empêcher de ratifier le firman. Mais de Lesseps avait déjà fait commencer les travaux qui se poursuivaient suivant les possibilités. En 1863, Mohammed Saïd, le protecteur de de Lesseps, meurt. La «Sublime Porte» en profite, toujours sur les mêmes instigations, pour adresser un ultimatum draconien à la Compagnie : retour de 60.000 ha au domaine

égyptien, pas d'ouvriers égyptiens sur le chantier. L'ultimatum est exécutoire dans les six mois. Nous sommes en 1864, on parle de la liquidation du canal. Napoléon III s'entremet, la Compagnie



accepte les clauses et recevra en échange une indemnité de 84 millions. Le patronage de l'Empereur des Français permettra ensuite à de Lesseps d'obtenir enfin en 1866 le firman de ratification de la part du gouvernement turc. A côté de ces aléas diplomatiques, les énormes difficultés matérielles peuvent presque paraître minimes : terrassements d'une ampleur encore jamais égalée, transports de dragues en pièces détachées à travers le désert, problèmes d'adduction d'eau douce... Le 18 mars 1869, devant le khédive et le prince de Galles, l'eau de la Méditerranée entre dans les Lacs Amer. Le 15 août, c'est la mer Rouge qui entre à son tour dans

les lacs ; la jonction est faite, événement impressionnant et qui faillit tourner à la catastrophe à cause de la violence du flot. Le 17 novembre, derrière le yacht «L'Aigle» portant l'impératrice Eugénie, 77 navires de tous pavillons ouvraient le canal à la grande navigation.

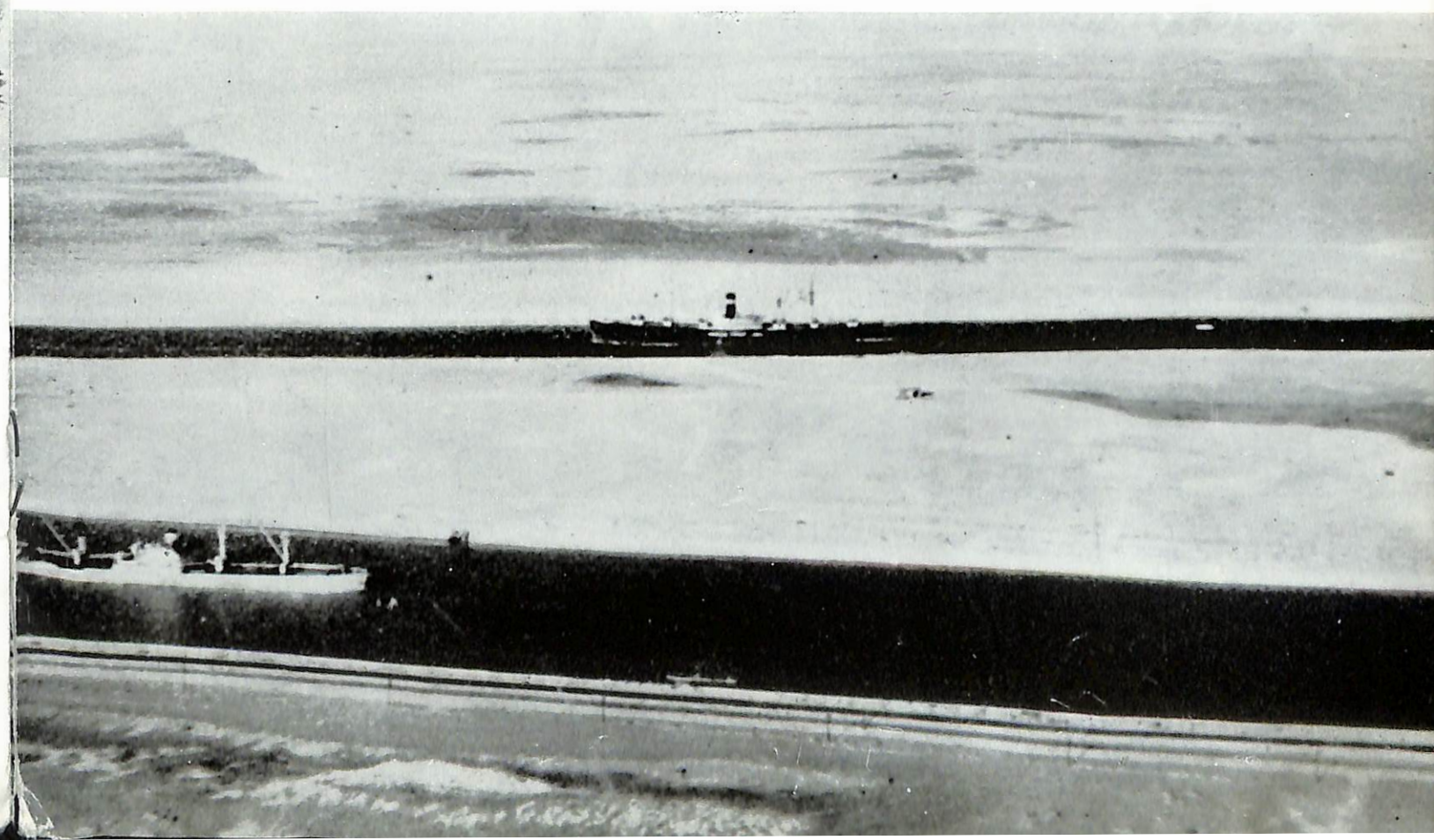
Depuis, 388.000 navires (à la fin de 1955) ont transité déjà par cette route. De 7 millions de tonnes en 1886, le volume du trafic des marchandises est passé à 26 millions en 1913, à 34 en 1925 et à 108 en 1955. En raccourcissant considérablement la route d'Orient, le percement du canal a profondément modifié la structure politique et économique mondiale. L'Orient continua, comme il le faisait de temps immémoriaux par d'autres routes terrestres ou maritimes, à envoyer à l'Occident ses matières brutes ou ouvrées et ses produits alimentaires qui constituaient la presque totalité de ses exportations. Par contre il reçut de façon beaucoup

plus régulière et abondante les matériels d'équipement que lui adressait l'Europe. Si bien que ces pays qui en étaient encore souvent lors de l'ouverture du canal, au stade agricole ou même pastoral, se sont peu à peu industrialisés et d'importants centres industriels sont nés dans le «monde d'au-delà du canal» grâce aux apports occidentaux de machines, outils, équipements variés et surtout grâce à l'introduction des techniques du Vieux Monde.

Si le canal de Suez a ainsi ouvert son passage en toute circonstance à des troupes de nations nombreuses engagées en des causes bien diverses, ce n'est pas indifférence de sa part, mais application d'un principe, d'un dogme qui est, peut-on dire, sa raison d'être et qui trouve là parfois les cas-limites de son application. Le principe de neutralité du canal de Suez est explicitement stipulé dans le firman de concession signé le 5 janvier 1856 par le

khédive et ratifiée dix ans après par le sultan de Turquie. Ce premier accord n'engageait cependant que l'Egypte, la Turquie et la Compagnie. De Lesseps essaya maintes fois de faire reconnaître la neutralité du canal par une commission internationale. Il fallut l'occupation de l'Egypte par les troupes anglaises pour que la question semblât urgente à régler. Le 29 octobre 1888 une convention internationale fut contresignée à Constantinople par les représentants de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Espagne, de la France, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Russie et de la Turquie. Elle stipulait la neutralité du canal de Suez et engageait l'Egypte et la Turquie à veiller au maintien de cette neutralité. Après la guerre de 1914-18 l'article 152 du traité de Versailles remplaçait la Turquie par le Royaume-Uni dans le rôle de gardien.

(A suivre)



Chronique sportive

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES SRRLC (Condensé)

Le 17-2-57, 11 h., à l'hôtel Diebold - Rothau, s'est tenue l'assemblée générale des SRRLC. M. Matern ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à tous et demande quelques instants de recueillement à la mémoire de deux fidèles membres supporters, Paul Rose et Julien Weber. M. Adrian rappelle les différents points de l'ordre du jour et cède la parole aux présidents des sections.

Trésorerie: M. Schwinte sait faire parler les chiffres... Les frais de déplacements, d'achat et d'entretien de matériel sont énormes pour un club de notre importance.

Football: M. Weimann donne les résultats des équipes juniors, réserve et première. La réserve se classe honorablement, les juniors (dont la plupart des joueurs sont des cadets surclassés!) ont bien du mal, l'équipe fanion se ressent des nombreux départs au service militaire, « mais il reste encore huit matches, hardi les gars! »

Basket: M. Scheppler compare les effectifs des saisons 1955-56 et 1956-57 en séniors et cadets; là aussi, les départs sont nombreux mais la relève est assurée. L'équipe séniors a fait une très belle saison et les cadets sont en progrès.

Vélo-Club: M. Monteil rappelle les succès des éléments de valeur comme Vincent, l'an dernier, appelé maintenant sous les drapeaux. Des jeunes, comme Zimmermann, se comportent avec vaillance.

Comité des fêtes: M. Kommer retrace les fêtes organisées par les SRRLC: Gala de catch, Fête omnisports, Bals du carnaval, etc... Le 30 mars aura lieu, à la salle des fêtes Steinheil-Dieterlen, le grand bal de la société avec l'orchestre Marquita, de Strasbourg.

Piscine: M. de Grossouvre souligne les résultats obtenus et les frais engagés par l'aménagement et le gardiennage des vestiaires. Le temps n'était pas de la partie, à une vingtaine de jours d'ouverture... Que d'eau, que d'eau, selon la bonne répartition de M. Monteil, lors de la dernière réunion du comité directeur!

Moniteur: M. Chebardy développe les trois sujets suivants:

1) Ecole de Sports:

Initiation des jeunes d'âge scolaire à tous les sports pour l'acquisition d'un bagage sportif de base avant la répartition dans les différentes sections.

2) Gymnastique et athlétisme:

L'élan donné par la participation des

gymnastes, filles et garçons, à de nombreuses fêtes, en 1956, sera exploitée cette année pour lancer à fond cette section. Une commande importante de matériel a été passée...

3) Comité de travail bénévole aux installations sportives:

Devant les frais engagés par la société, ce projet a pour but d'apporter dans un clan de dévouée camaraderie une main-d'œuvre désintéressée à des travaux de réparations et de constructions sportives. L'aménagement intérieur de la salle de gymnastique est en voie de réalisation et on étudie la façon de mener à bien la construction du nouveau terrain de basket, macadamisé et éclairé, pour le printemps.

Allocution du président

M. Matern remercie les présidents de sections de leurs rapports circonstanciés. Il insiste sur le rôle et la valeur des sports en général et en particulier sur le comportement de nos équipes fanions en football et basket-ball. La salle de sports, demandée par M. Scheppler sera envisagée après la résolution d'un problème vital, le logement du personnel. Satisfaction sera donnée à M. de Grossouvre pour la réfection du plancher entourant la piscine. (Un sol en dur, quoique de prix de revient très élevé, serait la solution durable).

Avec son dynamisme coutumier, M. Matern parle de l'avenir des SRR. Renouvelant ainsi chez ses amis du comité le désir de toujours « aller de l'avant » et de faire de Rothau un centre omnisport pour tous les jeunes de notre vallée.

TOUR D'HORIZON

Effectif des SRR (membres actifs):

Football: 45
Basket: 17
Vélo-Club: 10
Gymnastique et athlétisme: 14
Jeunes filles: 21
Ecole de sports: 17 — Total: 124.

Effectif CAP Steinheil-Dieterlen: 34

Niveau compétitions:

SRR	{	Football: Equipe fanion:
		Division II du Bas-Rhin
Jeunesse Ouvrière	{	Basket: Equipe fanion:
		Honneur du Bas-Rhin
Jeunesse Ouvrière	{	CAP Steinheil - Dieterlen:
		En championnats de CAP du Bas-Rhin, basket et cross

Installations sportives - Equipement:
Ensemble: Stade omnisports - Piscine - Bar - Terrain de camping - Jardin d'enfants.

Salle de gymnastique.

Foyer avec jeux (ping-pong, foot, billard), entrée libre tous les jours de 18 h. à 20 h. et le dimanche toute la journée.

AVENIR - EXTENSION

● **Propagande presse,** dépliants particulièrement pour la piscine et le terrain de camping, classé en 1^{re} catégorie. Le dépliant, à l'étude, paraîtra dans les prochains mois.

● **Tournois:** Des tournois seront organisés dans le domaine « Sports à l'Usine » entre les groupes Rothau, La Claquette, St-Blaise, Saulxures et Saales. Ils s'adresseront à tous et seront omnisports, foot, basket, athlétisme, volley-ball... Début des rencontres, printemps 1957.

● **Cyclisme:** Le Vélo-Club SRR organisera le 8 mai, dans la vallée de la Haute Bruche, sa course annuelle suivant un trajet légèrement remanié.

● **Comité de travail bénévole:** Terminer la salle de gymnastique. — Construction du terrain de basket et Tournoi d'inauguration en juin 1957.

● **Basket:** Montée en division supérieure l'année prochaine. L'esprit d'équipe qui règne dans la formation nous permet de l'espérer. Quelques matches amicaux lui permettront de renforcer encore sa cohésion.

● **Football:** La prospection favorisée par les tournois inter-usines permettra l'accroissement du recrutement et une politique de fermeté sera appliquée en ce qui concerne la régularité aux entraînements; la présence aux séances d'instructions sportives sera le facteur principal de la formation de l'équipe du dimanche!

DERNIERE HEURE

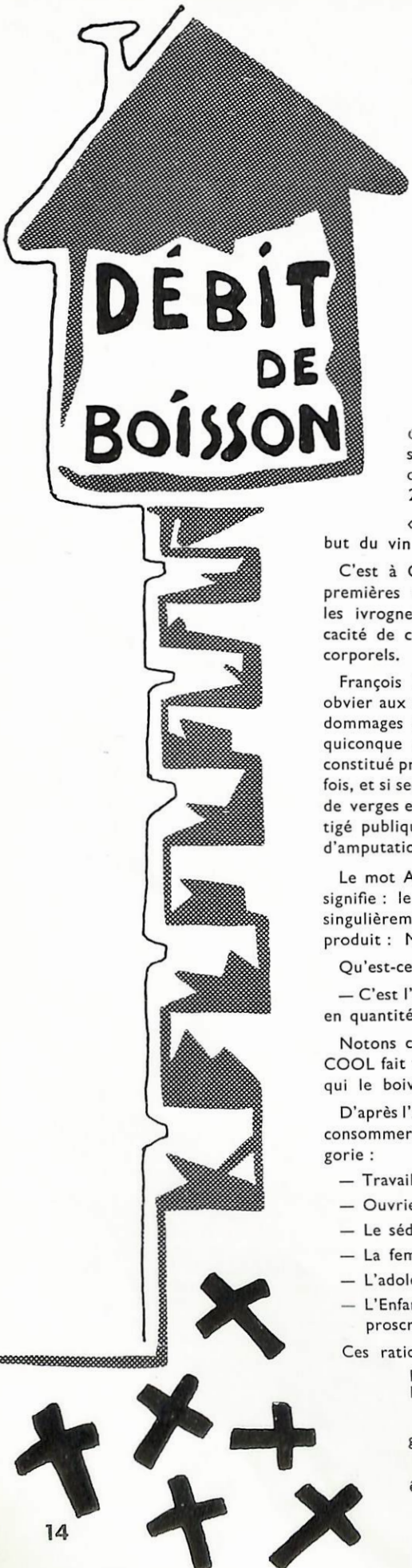
Nos collègues de la Société de gymnastique « La Française » de Wisches sont venus dimanche soir, 24-2-57, à 20 h., à la salle des fêtes des Etablissements Steinheil-Dieterlen, obligeamment mise à leur disposition, donner un spectacle varié fort bien réussi (gymnastique, comique et théâtre).

C'est donc le deuxième pas fait (après les participations réciproques à nos fêtes sportives de 1956) vers le travail en équipe de nos deux sociétés pour que revive dans la vallée le noble et élégant sport de la gymnastique. Merci, amis de Wisches, et nous seront heureux d'aller vous rendre la pareille très prochainement.

● Le dimanche 3-2-57, en football, Rothau bat Achenheim par 4-0.

PELE-MELE (page 12): De haut en bas et de gauche à droite: Le nouveau et l'ancien - L'ordonnancement - Vue du Petit-Donon - L'ordonnement - La machine à garnir - Le pliage - Le bureau de création - Nouvelles chaufferies (travaux) - L'échantillonnage. Tout autour et au centre: Photos de neige au Champ du Feu le jeudi 21-2-1957.

L'ALCOOLISME



Les propos du médecin

L'ALCOOLISME et ses manifestations sont connues depuis fort longtemps, puisque d'après la Genèse (ch. 9, vers. 20 à 23) il est dit :

« Noé commença à cultiver la terre, il but du vin et s'enivra. »

C'est à Charlemagne que revient l'initiative des premières mesures destinées à réprimer l'ivresse : les ivrognes étaient excommuniés. Devant l'inefficacité de cette mesure, on y ajouta des châtiments corporels.

François I^{er} prit l'ordonnance suivante : « Pour obvier aux oisivetés, blasphèmes, homicides et autres dommages qui arrivent d'ébriété : est ordonné que quiconque sera trouvé ivre, sera immédiatement constitué prisonnier au pain et à l'eau pour la première fois, et si secondement il est repris sera en outre battu de verges et de fouets dans la prison et la 3^e fois fustigé publiquement. Et si l'est incorrigible, sera puni d'amputation d'oreille, et d'infamie de sa personne. »

Le mot ALCOOL vient de l'arabe AL KOHOL qui signifie : le MAGICIEN, l'illusionniste. Ce terme est singulièrement évocateur de la véritable nature de ce produit : MENSONGE.

Qu'est-ce donc que l'alcoolisme ?

— C'est l'ingestion habituelle de boissons alcoolisées en quantités nocives.

Notons cette phrase d'Anatole FRANCE : « L'ALCOOL fait vivre ceux qui le vendent, mais il tue ceux qui le boivent. »

D'après l'Académie de Médecine les hommes peuvent consommer au maximum sans danger suivant leur catégorie :

- Travailleur de force, très actif : 1 litre, 10°
- Ouvrier modérément actif : 3/4 litre.
- Le sédentaire : 1/2 litre.
- La femme : moins d'1/2 litre.
- L'adolescent : 1/4 litre.
- L'enfant : Tout alcool doit être absolument proscrit.

Ces rations sont d'ailleurs les mêmes que celles préconisées par le célèbre sportif Jean BOROTRA.

Comment se comporte l'alcool dans l'organisme ?

Il passe directement dans le sang sans être modifié par la digestion. Une faible

partie, 10 %, est rejeté par les urines et par les poumons (celle-ci plus importante pendant un travail musculaire intense, d'où la plus grande quantité d'alcool toléré par les travailleurs de force). 90 % est brûlé.

A) Le corps humain est obligé de maintenir sa température à 37° ; or il faut qu'il lutte contre une déperdition constante de cette chaleur et pour ce faire il utilise l'énergie qui lui est fournie par les aliments ingérés. Or, il a été scientifiquement prouvé que l'alcool n'entre pour rien dans ce réchauffement. Ceci étonne, car tout le monde ressent la sensation agréable de chaleur provoquée par l'absorption d'alcool.

A quoi celle-ci est-elle due ?

On sait que l'alcool agit sur les petits vaisseaux sanguins de la peau qu'il dilate ; il en résulte un afflux de sang d'où rougeur et chaleur périphériques.

Mais ceci se fait au détriment de la chaleur interne alors que normalement dans une atmosphère froide les vaisseaux de la peau se contractent pour éviter une perte de chaleur. L'absence de ce réflexe au froid chez les grands alcooliques est souvent cause de refroidissement pouvant aller jusqu'à la pneumonie.

L'explorateur polaire Paul Emile VICTOR a déclaré dans une communication présentée à l'Académie de Médecine :

« Tous mes camarades ont remarqué que l'absorption d'alcool, même en petite quantité, produisait une sensation immédiate de chaleur, mais bientôt suivie d'une autre sensation de froid et de fatigue. Si l'absorption d'alcool peut nous donner sur le moment un coup de fouet, lorsque l'effet de l'alcool s'est dissipé, nous nous retrouvons dans un état plus défavorable que si nous n'en avions pas pris. »

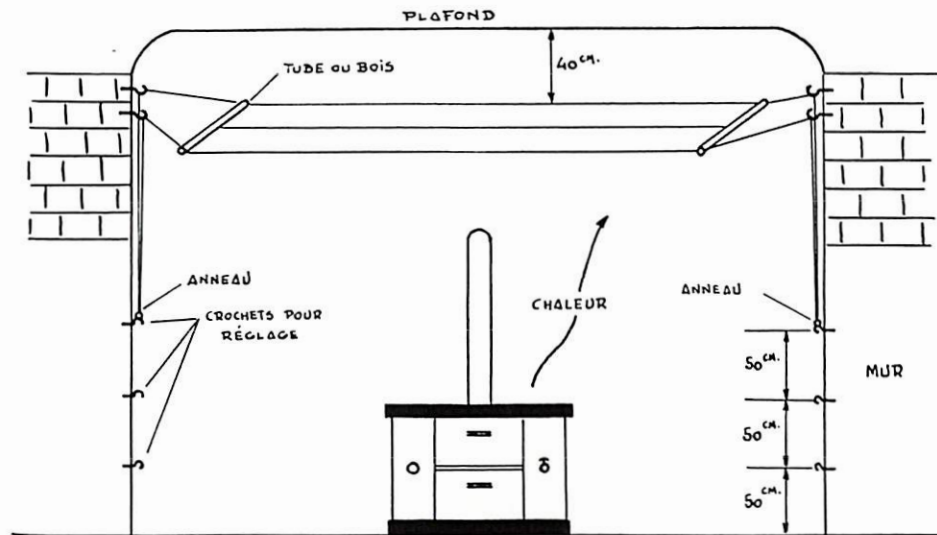
B) L'on répète d'autre part sans cesse : l'alcool donne des forces, donc favoriserait le travail musculaire. Or, l'on sait par de nombreuses expériences que seule la combustion du sucre, fournit de l'énergie musculaire. L'alcool s'oppose au contraire à cette combustion par sa présence même dans le sang.

C) Le corps humain, non seulement fournit de la chaleur et du travail, mais doit encore entretenir la vie de ses cellules, c'est ce qu'on appelle le métabolisme de base. Et dans ce domaine l'alcool ne peut-être considéré comme un aliment que dans une très faible mesure.

Nous sommes donc arrivés à la conclusion que l'alcool n'est pas un aliment, nous verrons prochainement qu'il peut être au contraire, un poison. (A suivre)

(BIBLIOGRAPHIE : MÉLIGNAC ET COLIN)

Le coin du Bricoleur



SÉCHOIR A LINGE PRATIQUE PEU ENCOMBRANT

En hiver, mesdames, ce petit séchoir vous rendra de grands services, puisqu'il est peu encombrant. Il vous évitera de faire l'acrobate pour y fixer le linge. Quand vous voudrez mettre à sécher votre lessive, il vous suffira de le baisser pour qu'il soit à votre hauteur, ensuite le monter le plus haut possible pour qu'il ne vous gêne pas. Vous pourrez le démonter facilement et le ranger.

POUR LE REALISER, IL FAUT

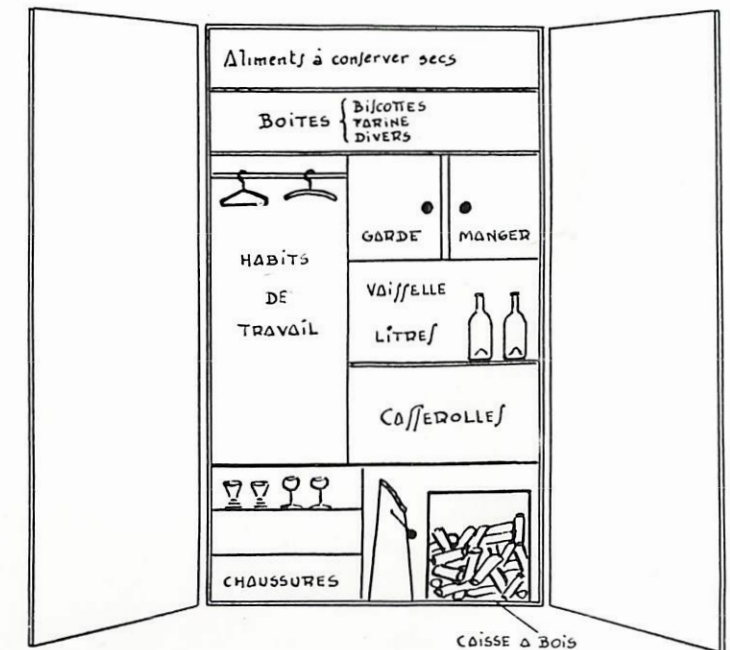
10 crochets — 2 tubes de 2 cm de diamètre et 1 mètre de long — de la ficelle, selon ce que vous aurez besoin — 2 anneaux.

PLACARD BIEN UTILE POUR LA CUISINE

Si, dans votre cuisine, vous avez une porte qui est en trop et qui pourrait être bouchée, vous pourrez y faire un placard qui vous rendra bien service et donnera de l'esthétique à votre appartement. Vous pourrez l'organiser comme ceci :

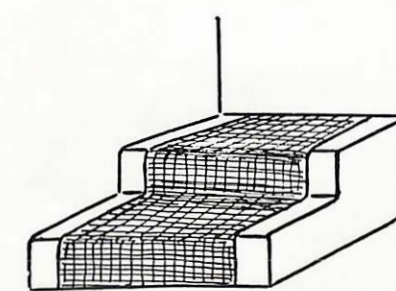
- En bas, les chaussures, charbon et bois.
- Le rayon du dessus, les grosses casseroles.
- Ensuite la vaisselle et objets ménagers.
- Nous pourrions, dans le rayon suivant, mettre 2 petites portes et faire un garde-manger.
- Dans les deux rayons suivants, y mettre les réserves ordinaires de la cuisine.
- Sur le côté, faire un rayon vertical pour y mettre les vêtements.

Votre cuisine sera moderne et pratique, surtout si vous ne disposez que de peu de place.



POUR ÉVITER DE GLISSER SUR UN ESCALIER GELÉ

Mettre un vieux sac que l'on aura découpé, afin de recouvrir les marches de l'escalier. La partie du sac qui sera en contact avec la marche sera légèrement humectée d'eau. En posant le tout par temps froid, il se fixera solidement par le gel et vous évitera de glisser. Il vous servira aussi comme essuie-pieds et vous évitera de rentrer la saleté dans votre appartement.



COMITE DE REDACTION :

Mlle FERRAND - MM. ADRIAN - BIRGHOFFER - DE GROSSOUVRE - GANDER - GRANIER - GRIMMER - HENLE - JOLY - KIENNEMANN - LOHR - POIGNON



RIONS UN PEU



La vie à un fil

— Vous avez encore des révélations à faire ? demande le procureur au condamné attendant la chute du couperet de la guillotine.

— Oui, oui, ne coupez pas !

Ferles scolaires

« Robespierre provoqua la mort des royalistes par la guillotine et mourut peu après de la même maladie. »

« Edouard III ne pouvait pas être roi de France parce que sa mère n'était pas un homme. »

Le premier

Une (encore jeune) actrice se plaignait à Jean Gabin d'avoir « déjà » un cheveu blanc.

— Que veux-tu, lui répondit celui-ci, ce n'est pas bien dramatique. Les cheveux blancs, tant qu'on les compte, ça ne compte pas.

Goûts et couleurs

Une dame aussi volumineuse que bavarde avait réussi à se faire recevoir par Picasso. Elle visita toute sa maison de Vallauris, pour se laisser choir, finalement, sur une chaise dans l'atelier du peintre.

— Oh ! Maître, s'exclama-t-elle, que c'est merveilleux ! Ah ! si je pouvais emporter chez moi un tout petit peu de ces éclatantes couleurs !

— Vous pouvez, madame ! répondit Picasso en souriant. Vous êtes assise sur une de mes palettes !

Les mains sales

Pierrot arrive à l'école avec les mains sales et l'instituteur décide de le punir. Pour lui faire honte, il montre à la classe la petite main noire en disant :

— Si tu me trouves, dans toute l'école, une main aussi sale que celle-ci, je veux bien lever ta punition.

Alors Pierrot, sortant sa main gauche qu'il a jusqu'ici cachée derrière son dos, dit d'un ton triomphant :

— Voilà, monsieur !

Art de réussir

De Chamfort ce conseil que n'aurait pas renié Carnegie : « Quant on veut plaire dans le monde, il faut se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait par des gens qui les ignorent. »

Arithmétique

Voici un problème qu'Albert Einstein, lui-même, n'aurait sans doute pas été capable de résoudre : « Combien un mille-pattes doit-il perdre de pattes pour devenir boiteux ? »

Civilisation

— Savez-vous quelle est la différence entre la civilisation et la barbarie ? demandait récemment François Périer. C'est une question d'anneaux. Un anneau dans le nez, vous êtes une sauvage ; deux anneaux dans les oreilles, vous êtes une civilisée.

Minimum vital

Ce patron marseillais qui s'estime très « social » fait une enquête parmi son personnel pour savoir comment il dispose de son budget :

— Moi, dit l'un, je consacre 60% à la nourriture, 20% au loyer, 10% à l'habillement, 20% aux loisirs et 10% aux achats divers.

— Mais, dit le patron, cela fait 120%.

— Hé tè, monsieur, c'est bien ça le drame !

La loi du minimum

Une de nos jeunes starlettes, passant ses vacances en Italie, s'exhibait, l'été dernier, sur la plage de San Remo, avec un

deux-pièces particulièrement exigü. Le carabinier de service vint lui faire remarquer que les deux-pièces étaient interdits.

— Alors, demanda ingénument la future vedette, laquelle des deux dois-je enlever ?

Accident

A New York, deux voitures viennent de se télescoper, mais les chauffeurs sont indemnes. L'un d'eux va téléphoner à la police, puis sort de sa poche un flacon de whisky et le tend à l'autre. Celui-ci boit, puis rend le flacon à son propriétaire qui le remet dans sa poche.

— Vous ne buvez pas ? demande-t-il étonné.

— Tout à l'heure... Après la prise de sang.

Galanterie

Attitude d'un homme à l'égard de toute femme qui n'est pas la sienne.

Ce qui est fatigant, c'est moins le travail qu'on fait que celui qu'on ne fait pas.

Rêve de grandes choses : cela te permettra d'en faire au moins de toutes petites.

Jules Renard (Journal)

Extra-lucide (?)

On demandait à Tristan Bernard ce qu'il pensait des voyantes.

— Pas grand-chose de bon, répondit-il. Un jour, j'allai en voir une. Je frappai à la porte et une voix demanda : « Qui est là ? »

Croissance

De Charlie Chaplin : « Quand on n'a pas été un enfant, on ne devient pas un homme. »

La minute de vérité

« De tous les appareils ménagers, quel est celui qui vous rend le plus de services ? »

Tel était l'objet du concours.

La gagnante fut celle de ces dames qui répondit : « Mon mari ! »

C. P.

Les mauvais gouvernements sont élus par les bons citoyens qui ne votent pas.

G. N.

Les nouveaux temps

Vingt millions de jeunes femmes, disait G. K. Chesterton, en parlant de l'émancipation des femmes, ont clamé qu'on ne leur dicterait pas ce qu'elles avaient à faire, et sur ce, elles sont allées s'embaucher comme sténodactylos.

M. S.

L'école des parents

Nous avons un fils de dix-sept ans. Un samedi soir, comme il mettait la voiture en route pour se rendre à quelque rendez-vous, je lui dis, comme d'habitude :

— Sois bien prudent ! Il y a tellement d'autos sur les routes pendant le week-end !

— Ne t'en fais pas, ma petite maman, m'a-t-il répondu. Nous resterons en stationnement !

H. T.

Leçon d'amour dans un jardin public

Le père, à son petit garçon, en passant devant deux amoureux qui s'embrassent sur un banc :

— Tu trouves ça bête... Peut-être, mais dans quelques années, tu changeras d'avis... Et quelques années plus tard, tu reviendras à ta première opinion.

N. H.

Elles et eux

Greta Garbo déclare : « Les femmes ne seront vraiment les égales des hommes que lorsqu'elles accepteront d'être chauves et trouveront cela distingué. »



Vu à la vitrine d'une librairie de Rothau :

« L'Enigme de Grossouvre »

Roman policier qu'il faut lire.

« Contacts » en tient un exemplaire à votre disposition.

« Contacts » sera distribué gracieusement le 15 de chaque mois à tout le personnel de l'Entreprise : Bureaux, Filatures de la Renardière - de La Claquette - de Saint-Blaise, Tissages du Martinet - de La Claquette - de Saint-Blaise - de Ranrupt - de Saulxures - de Saales, Teinturerie, Impression, Finissage. Toute autre personne qui désirerait le recevoir peut en faire la demande à « Contacts ».